

Français de l'Amérique du Nord, séparés de nous par les hasards de la fortune, se sont cramponnés avec énergie à nos vieilles traditions et ont maintenu au loin une France antique, les Français de l'Afrique du Nord, fils du XIXe siècle, échauffés par un soleil ardent, mêlés aux races latines, ont porté sur la terre de Cham, en les exagérant, les qualités et les défauts modernes de la métropole.

Après Blandan, voici venir le tour de Bobillot.

Un confrère, celui-ci ; un ancien collaborateur d'Albin Valenbregue, un Parisien pur sang comme Rivière, écrivain comme lui, comme lui aussi journaliste. Comme le commandant de Hanoi, le sergent du génie du Tuyen-Quang a trouvé dans une mort glorieuse pour la France un renom plus grand et plus pur encore que celui qu'il aurait dû à ses succès littéraires.

Quels hommes que ce commandant Dorminé, que ces défenseurs de Tuyen-Quang, que ces Français de toutes armes, que ces Alsaciens de la légion, que ces tirailleurs tonkinois devenus en peu de mois, sous le feu de l'ennemi, d'incomparables soldats ! Quelle âme trempée il fallut à Bobillot pour se signaler tous les jours au milieu de pareilles troupes ! Ils avaient affaire à des ennemis dignes d'eux ; car les Pavillon noirs commandés par le vieux routier qu'ils nommaient le *Vieux Loufor* ne marchandèrent pas leur vie. Des milliers d'entre eux avaient fait serment de ne jamais reculer ; après chaque assaut, ils laissaient des monceaux de cadavres dans les fossés où on les reconnaissait à la croix qu'ils s'étaient taillée dans le front.

Ils manœuvraient comme des Européens et remuaient la terre avec une activité dont les Européens eussent été incapables. Ils écrasaient sous des milliers d'obus une bicoque intenable. Et pourtant, quand arriva l'armée libératrice, le drapeau tricolore flottant encore sur Tuyen-Quang. Hélas ! l'un des plus vaillants défenseurs n'était plus là. Bobillot avait succombé.

Il avait succombé ; mais après avoir frappé d'admiration ses soldats et ses officiers ; après avoir été applaudi par cette vigoureuse légion étrangère qui a dépassé en Chine les exploits d'Icheriden, par ces énergiques enfants des environs de Thionville qui ont affirmé sur la terre d'Asie la nationalité française de la Moselle, le sergent-major Vary, nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille de Long-Son, Guenser, de Schewerdorf, tour à tour médaillé et promu officier pour ses actions d'éclat, le sergent Tieber, de la Haute-Yutz, cité à l'ordre du jour pour avoir repoussé avec 18 hommes trois colonnes, chacune de 300 Chinois, qui livraient un assaut furieux au blockhaus de Tuyen-Quang.

Oui, Bobillot a succombé, mais le corps de l'humble sergent a été ramené en France aux frais de l'état ; les épaulettes d'or ont suivi son